

de maisons hellénistiques et romaines, de fragments de statues dont un buste de Mithra et une tête attribuée à Aphrodite, de murs de fortification et de tombes. A. Avram et I. Bîrzescu font état des résultats des excavations récentes menées dans le téménos d'Istros. Les découvertes les plus spectaculaires sont la « fosse sacrée » aménagée à l'aide de deux murs parallèles construits en blocs de grès calcaire taillés, ainsi que le nouvel édifice cultuel érigé dans le troisième tiers du VI^e s. av. J.-C. et détruit quelques décennies après, à l'image des autres monuments de la « zone sacrée ». L'article de V. F. Stolba fait le bilan des recherches archéologiques menées à Panskoe I, établissement se trouvant aux IV^e-III^e s. av. J.-C. sous la dépendance de Chersonèse Taurique. On trouve une présentation des constructions, des pratiques funéraires et des objets (sculptures, céramiques, etc.) mis à jour par les fouilles, et l'auteur se penche aussi sur la place du site dans le cadre de l'économie de la *chôra* de Chersonèse. Les données confirment que la culture des céréales et l'élevage constituaient les principales activités économiques des habitants de Panskoe, dont une partie était sans doute issue des populations non grecques (scythes et taures) de la région. Il convient de noter ici la qualité des illustrations et le travail soigné de l'éditeur, tout comme le travail des traducteurs, qui ont su rendre dans un français accessible les textes des huit contributions écrites originellement en russe, anglais ou allemand. En réunissant des articles de vulgarisation et des recherches très poussées, ce volume ouvre le champ des études pontiques aux lecteurs francophones et offrent aux spécialistes de nouvelles données archéologiques sans lesquelles il serait impossible de reconstituer l'histoire des cités grecques de la Mer Noire. Adrian ROBU

Iaroslav LEBEDYNSKY, *Les Sarmates. Amazones et lanciers cuirassés entre Oural et Danube. VI^e siècle av. J.-C. – VI^e siècle ap. J.-C.* Arles, Errance, 2014. 1 vol., 395 p., nombr. ill. Prix : 34 €. ISBN 978-2-87772-565-1.

Le chercheur français d'origine ukrainienne Iaroslav Lebedynsky passe à juste titre pour un des grands spécialistes des peuples nomades de la steppe du I^{er} millénaire avant et du I^{er} millénaire de notre ère. Il cherche, selon ses propres dires, entre autres, à combattre « un complexe d'infériorité des Ukrainiens qui, ignorant leur propre histoire ou ne voulant pas s'en contenter, échafaudent des mythes compensatoires ». Aujourd'hui, nous ne pouvons que l'en féliciter. Son ouvrage de 2014 consacré aux Sarmates, est une deuxième édition revue et corrigée de celle qui a paru en 2002, déjà aux Éditions Errance. Le monde sarmate paraît vaste, mal connu et mal documenté, du moins en Occident ; l'auteur par sa parfaite connaissance du russe et de l'ukrainien propose une véritable introduction au sujet. Nul doute que les Sarmates n'ont pas eu jusqu'à présent droit à l'intérêt porté à ces autres locuteurs d'une langue iranienne, les Scythes, qu'ils ont absorbés plutôt que supplantés à partir du IV^e siècle av. J.-C. Comme le note très justement I. Lebedynsky, les « influences grecques jugées valorisantes » n'ont touché que les Scythes, et non les Sarmates, ce qui explique en partie le désintérêt de la recherche à leur sujet, tout comme l'âge du Bronze reste le parent pauvre de l'âge du Fer en Occident, pour les mêmes raisons. Hélienocentrisme, quand tu nous tiens ! Faut-il rappeler que les données proprement historiques à propos des Sarmates sont biaisées, alors que les données archéologiques deviennent de plus en

plus nombreuses, et complexes... à l'image des découvertes récentes de l'INRAP à Obernai, en Alsace. I. Lebedynsky exprime par ailleurs, à juste titre, de sérieuses réserves concernant la paléogénétique, alors qu'il semble en fin d'ouvrage (annexe 4) tenté par une toponymie française fort piègeuse. L'archéologue prêtera sans doute tout particulièrement attention aux réflexions livrées dans le chapitre 14, réflexions sur l'identification des « vestiges concrets de la présence, dans l'Occident romain, des groupes sarmato-alains ». I. Lebedynsky souligne dans ce chapitre que « les élites guerrières sarmato-alaines, hunniques et germaniques se sont mutuellement emprunté beaucoup de traditions et ont élaboré une sorte de culture aristocratique commune ». Un appel à la prudence ! La tentation est grande pour attribuer les tombes avec des individus au crâne déformé, telles celles de Strasbourg *Weistorturm* ou d'Obernai (Bas-Rhin), à des Sarmato-Alains, mais d'aucuns parlent de Burgondes, ou encore de Wisigoths. Par ailleurs le matériel archéologique de tombes comme la n° 4607 de Krefeld-Gellep (Rhénanie-Westphalie), ou encore de Reims *Fosse Jean-Fat* (Marne) ou de Troyes *Quartier Saint-Jacques* (Aube) avec leurs (petits) « miroirs », parfois ornés des typiques *tamgas*, ou leurs fibules ansées, aux affinités évidentes avec du matériel trouvé en Ukraine, ne laissent aucun doute quant à la présence de Sarmates, ou d'Alains, avec leur famille, dans certaines parties de l'Europe. La *Notitia dignitatum* ne laisse, bien évidemment, aucun doute quant à leur présence dans les Îles britanniques, entre autres autour de *Bremetennacum* (Ribchester, Lancashire), qui a livré des stèles émanant d'un *numerus* de cavalerie sarmate. La mobilité des Sarmates, la structure très lâche de leur société, mais surtout la rareté des pièces qui peuvent leur être attribuées, ne permettent de toute façon pas de préciser l'origine géographique de leurs porteurs, alors que l'on sait que les *Gentiles* sarmates de Gaule et d'Italie étaient probablement danubiens. Nous ne pouvons que conseiller à ceux qui cherchent un ouvrage sur les Sarmates d'acquiescer celui d'I. Lebedynsky, qui ne se laisse que très rarement tenter par autre chose que ce qui est raisonnable et vérifiable, comme à propos de la lecture « sarmate » des légendes arthuriennes. À ce propos, entre le *King Arthur* d'Antoine Fuqua de 2004, dérivé à son tour des écrits de C. Scott Littleton, ou le *Kaamelot* d'Alexandre Astier des années 2005-2009, notre choix est fait en faveur du dernier. Les « cuillères », toutefois, comme le savent nos étudiants, renvoient aux Burgondes ...

Eugène WARMENBOL

Pascal DARCQUE, Roland ÉTIENNE & Anne-Marie GUIMIER-SORBETS (Ed.), *PROASTEION. Recherches sur le périurbain dans le monde grec*. Paris, De Boccard, 2013. 1 vol. 265 p., nombr. ill., cartes, plans. (TRAVAUX DE LA MAISON DE L'ARCHÉOLOGIE ET DE L'ETHNOLOGIE, RENÉ-GINOUVÈS, 17). Prix : 36 €. ISBN 978-2-7018-0351-7.

Cet ouvrage est issu d'une série de rencontres sur le thème du périurbain organisées de 2006 à 2009 par l'UMR 7041 du CNRS, Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn). Pour la publication, le sujet a été volontairement limité au monde grec, un resserrement d'autant plus louable que l'étude du périurbain en Grèce accuse un retard certain par rapport à ce qui a déjà été réalisé dans le domaine romain. La structure du livre reprend cependant celle des rencontres, avec une division en